

L'ARCHE *Editeur*

**Dea LOHER**

Pays sans paroles

Traduit par  
Marina Skalova avec la collaboration de Laurent Muhleisen

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

**DEA LOHER**  
**PAYS SANS PAROLES**

**Traduit par Marina Skalova**

**Avec la collaboration de Laurent Muhleisen**

I.

et quand on me questionne  
c'était comment

*alors*

*alors*

*alors*

*alors c'était comment*

alors je dis

rien

et quand ils insistent

allez raconte

alors je me dis

raconter quoi

si j'étais peintre

par exemple

ce serait plus simple

question

pourrais-je dire

avant

bien trop longtemps

les corps étaient importants

convenables un certain temps

puis remplaçables

pour finir quelconques

des corps parfois nus parfois non

d'une précision exacerbée jusqu'à l'absurde

avec leurs blessures cicatrices points de sutures plaies rougeâtres

des corps aux teintes de saumon moisi

leur substance comme de la viande de porc couenne graisse cartilage

chaque fibre parfaitement visible

accent mis sur le pourrissement inéluctable

longtemps à la mode encore assez demandé

l'homme dans sa monstruosité exhibe sa misère

à ce qu'on lui offre du réconfort

c'était une de mes phases

puis j'ai pensé

puisque le moindre médecin est supérieur au peintre

en précision dans l'anamnèse et l'anatomie

pourquoi ne pas peindre ce qui est brisé déchiqueté mutilé

c'est ce que j'ai fait ensuite ça fait longtemps  
vite continuer simplement continuer les erreurs sont déjà payées la blessure  
de la honte dans mon cœur ronde petite infiniment visible comme la marque d'une  
cigarette écrasée sur la peau  
ça doit suffire comme souvenir

*(s'interrompt)*

s'y mettre à nouveau  
créer un rôle au lieu de parler de soi

aveu de défaite au fond  
doublement  
se cacher avec des mots  
derrière des couleurs  
comme si c'était plus simple  
si j'étais peintre

question  
et à nouveau ne pas  
laisser tomber  
et à nouveau ne pas se  
poser de question  
ne pas se laisser  
poser de question

*(rit)*

continuer à peindre

*(s'interrompt)*

ou alors cette aspiration à la beauté  
mais personne n'avoue ça  
ce qui est vraiment beau  
l'odeur d'un ami par exemple  
avec son odeur de sueur bien particulière dans les aisselles  
et aussitôt la question qui se pose  
comment je fais pour peindre ça  
ou 1m<sup>2</sup> de pavés  
un noyau de pêche une demi-empreinte de chaussure  
jets de couleur débris de verre  
tâche d'essence branche avec trois feuilles  
et maintenant  
on accroche ça au mur sans cadre  
et voilà c'est de l'art  
mieux  
ça, c'est le beau

changer un peu de perspective  
c'étaient mes pensées  
avant d'arriver à k.  
j'avais essayé quelques trucs aussi  
mais rien n'avait vraiment marché

je n'ai réussi que des surfaces  
plein de jolies surfaces

ce qu'il y a derrière  
ce qu'il y a dessous je ne savais pas le faire  
je pensais que je le savais  
mais je ne le savais pas

mais j'étais fermement décidée  
à continuer de

et puis après à  
(s'interrompt)

vous savez ce peintre  
R. celui que j'admire le plus  
quelqu'un a dit de lui un jour  
*he was making an environment  
where your whole spirit becomes isolated*  
c'est ça  
et puis  
*you just have to deal with it  
he helped you deal with yourself \**

provoquer ne signifie rien à mes yeux  
mais la douleur dans tout ça

...

et le bonheur

(s'interrompt)

vous savez ce peintre  
R. celui que j'admire le plus  
quelqu'un a dit de lui un jour  
*he was making an environment  
where your whole spirit becomes isolated*  
mais c'est pas du tout ça  
c'est complètement faux comme but

c'est le contraire qui est juste ce qui doit être tenté c'est  
*where your whole spirit connects to everything*  
si ça ne sonnait pas autant comme du populisme *arty*  
et comme  
jamais  
donc oui  
la résignation

...

question

et le bonheur

## II.

tous les objets tout ce qui crée de la signification doit être abandonné toutes les formes doivent être abandonnées j'étais persuadée de ça parce que chaque truc prend tout de suite une importance de dingue si pendant un temps tu ne dessines que des noisetiers on dira tout de suite ah oui retour à la nature comme si l'objet était vraiment important il l'est bien sûr mais pas en soi cézanne si il avait besoin de ses pommes et de ses poires c'est pas parce qu'il était peintre de fruits mais parce qu'il voulait étudier la spatialité d'une table avec des trucs dessus au moyen de la couleur et puis dehors la lumière comme elle transforme le paysage des décennies durant la même montagne la même oui mais jamais pareille ahaha et maintenant un détour agréable une question qui fâche pourquoi il y a si peu de super peintres femmes je peux pas l'expliquer à vrai dire ça m'a jamais intéressée en tout cas il semble y avoir si peu de super peintres femmes qu'on est obligé de faire des catalogues exprès pour elles on appelle ça *women in art* et elles ont leurs propres expos et il y a toujours au moins 1 tableau de georgia o'keeffe dedans et on peut être sûr que c'est un pétale de pétunia et pas le crâne d'animal blanchi dans le désert pourquoi c'est du bien-être qu'il s'agit ici des pétunias là des crânes avec des cornes que ressentent les gens en contemplant le pétunia qui est plus agréable que ce qu'ils éprouvent à la vue de la tête de mort ça m'échappe pour moi le pétunia est mille fois plus désagréable que la tête de mort pourquoi le pétunia est trop beau trop parfait et ça veut dire que toute l'image te ment elle te ment tellement que je pourrais partir en courant en criant toute l'image te balance des sourires faux à la figure regarde comme la vie est douce et facile le pétunia c'est une espèce d'image top-modèle de la vie et toute cette charge érotique en plus ça me donne envie de gerber mais les gens aiment ça contre-proposition le principe est le suivant mettre un cadavre d'animal avec des fourmis dans une vitrine en verre par exemple

veiller à ce que l'arrivée d'oxygène soit suffisante contempler comme les fourmis  
accomplissent leur tâche minutieusement oui bon rien de nouveau entre parenthèses  
damien hirst  
ce qui m'intéresse c'est  
d'en faire un tableau en couleurs  
de la surface de la surface de la surface rien de concret  
tout ce qui est identifiable disparaît  
le cadavre de cerf rouge les fourmis jaunes les os gris  
le tout je l'appelle n°19 et le galeriste peut ajouter rouge jaune gris  
qu'il s'agit de cent mille fourmis en train de ronger un cerf mort  
plus tard personne ne s'en doutera jamais  
mais celui qui sera devant éprouvera la même sensation en regardant le  
tableau qu'en regardant le vrai processus  
voilà ce qui compte  
savoir peindre comme ça comme ça comme ça  
voilà ce que je veux atteindre  
voilà le but  
la nervosité le picotement les morsures les piqûres par vagues l'acidité la chair  
qui se perfore nausée puanteur torpeur peau tourbe petits œufs  
à la fin des os propres  
un enterrement plein de vitalité représentation du cycle de la vie  
un jour dans un coin un peu d'herbe sort de terre  
soulagement pureté renaissance rédemption  
et tout ça en un seul grand tableau  
rouge jaune gris  
ça, c'est de l'art

comme c'était présomptueux  
ou simplement inaccessible

et la douleur  
et si c'était la dernière toile  
que je peignais  
et si c'était la dernière chose  
que j'avais à dire

provoquer ne signifie rien à mes yeux  
la douleur  
la douleur doit être là  
toujours présente  
et le bonheur

### III.

oui alors tout ça c'était avant que j'arrive à k.  
je veux dire j'étais préparée à ça

mais en fait non  
et puis après  
alors là  
je savais plus  
je savais plus comment  
faire avec tout ça  
la peinture  
(*s'interrompt*)

ce qu'on peut peindre  
ou pas comment  
tout est possible à nouveau  
tout est impossible à nouveau

je peux pas oublier les images  
des images vous comprenez  
pas des couleurs pas des surfaces rien d'abstrait  
des scènes  
concrètes  
concrete scenes

*and then  
you are stuck*

cet épuisement de dingue pesant des tonnes qui terrassait le corps  
à peine celui-ci s'asseyait au bord du lit le matin

*you are stuck  
once you've been there*

et quand est-ce que tu sors  
on te le demande  
pas  
quand est-ce que tu repars  
là-bas d'où  
tu es venue non  
quand est-ce que tu sors

je ne sais pas se peut-il que je n'en sois jamais sortie

une nuit à k. rêvé que je me hachais le pouce l'index et le majeur de la main droite l'un après  
l'autre avec un petit couperet aiguisé c'est arrivé comme ça les doigts ont été recousus  
proprement un chiffon de peau mis comme un petit capuchon sur les moignons ça n'a pas  
fait mal mais c'était une sensation très bizarre de n'avoir plus que deux doigts restants ou  
trois de ne plus avoir les trois plus importants les trois qui agrippent  
c'est presque comme si toute la main manquait

est-ce que ça veut dire que je ne peux plus peindre est-ce que ça veut dire que je ne peux plus peindre  
(s'interrompt)

se réveiller se réveiller  
se réveiller

le monde tourne si vite ça veut dire que la terre tourne si vite et que le monde tourne avec elle  
disait l'homme revenu de la guerre et qui est en fauteuil roulant maintenant

quand on me demande  
si je veux changer quelque chose  
(s'interrompt)

avant  
quand on me demandait  
si je voulais changer quelque chose  
avec la peinture  
je disais oui  
oui je pense  
et même s'il n'y en a qu'un seul  
un seul et unique spectateur chez qui un jour

par exemple  
je disais  
pour le tableau  
la seule chose qui importe  
c'est d'être là  
d'être là d'une façon évidente  
qui ne questionne rien  
qui valide tout ou tout ce que tu es  
quand tu le regardes il ne te met pas en question  
il te laisse rentrer il te donne de l'espace

la guerre elle a pas lieu dans l'image  
l'expérience que tu fais  
c'est ça qui compte

il n'y a rien à comprendre

il faut oser quelque chose  
parfois en osant on se ridiculise  
mais en même temps  
on ose seulement quelque chose  
quand on ose se ridiculiser

*you've seen the surface  
pretty much the surface  
but you feel what's beneath  
you know it  
don't you*

et dire cela aussi est ridicule  
le grand piège du ridicule n'a pas  
de sortie il n'a que

et s'y remettre à nouveau

#### **IV.**

là le patron du club me dit bon alors vous êtes venue à k. pour peindre quelque chose sur cette ville est-ce que vous avez déjà une idée de ce que ça pourrait être est-ce que je peux accrocher un tableau dans mon club je bloque ma respiration pendant quelques secondes et je lui dis bah je pense que je vais probablement peinturlurer les lapins qui gambadent sur le gazon de votre oasis à fantômes trop chic ou alors je peins la super piscine l'après-midi avec les mecs sirotant des gin-tonic devant et je fais en sorte que ça ressemble à un putain de hockney sauf que les mecs il leur manque un bras ou une jambe ou une tête parce qu'ils ont marché sur une mine de merde avant d'avoir pu apprendre à nager c'est cela qui vous conviendrait

il a réfléchi un instant et puis il a dit en effet mais dans notre club il n'y a pas de victimes de mines et je n'ai pas explosé de rire

je pourrais peindre les montagnes peut-être les chaînes les massifs de montagnes qu'on survole pendant des heures qu'on traverse en voiture pendant des heures le feu des explosions je savais pas comment me représenter ça maintenant je les entends tout près terrain miné à droite et à gauche de la route pierres rouges pierres blanches terrain miné zone évacuée bâtiments d'argile marqués d'un signe blanc les propriétaires des troupeaux poussent leur bétail dedans dedans et terminé quand le soleil se lève les hommes forment des coupes avec leurs mains recueillent la lumière avec et se lavent le visage deux fois trois fois ils laissent l'eau couler sur leur visage lumière sacrée les hommes sont armés

une autre nuit à k. je rêve d'un homme blond cheveux courts bouclés torse nu qui vit avec un tigre sur un grand terrain vague une surface en béton comme l'aéroport de k. à une certaine distance une barrière entoure le terrain (l'homme ne ressemble pas à un guerrier pas à un soldat et le tigre est un tigre) il fait chaud les nuages suspendus dans le ciel les ombres tombent sur le béton le dompte-t-il le dompte-t-il je les observe tous les deux mais je ne ressens rien

les soldats les patrouilles la poussière les moutons à queue grasse et partout l'odeur de merde jour et nuit où que t'aïlles elle te quitte jamais l'impression d'être sale tout le temps et de jamais avoir assez d'air au début je me réveillais la nuit et je déchirais mon tshirt pour d'étouffer la sècheresse peu à peu tu te dessèches de l'intérieur

quatre gamins dans la rue en pente le père à côté tous accroupis essaient de recueillir à main nues le mince filet d'eau qui goutte d'en-haut comme s'ils venaient de tomber sur une source de montagne plus loin une chèvre urine dans les égouts au bazar deux femmes marchandent un bout de tapis synthétique avec des motifs gravés dessus un garçon propose des nougats aux amandes empilés en pyramide sur un plateau une lame de couteau le bruit d'un melon qui éclate fait sursauter tout le monde

se réveiller se réveiller  
se réveiller

ça sent le produit désinfectant le coup de soleil le diesel le sang un essaim de générateurs électriques bourdonnement de frelons en métal derrière des barricades de sacs de sable le ventilateur centrifugeuse à chaleur toutes les deux minutes la porte de la baraque claque derrière une botte et la médecin dans son uniforme se penche au-dessus de moi *so you have come to k. to make some paintings don't breathe now*

la perfusion coule doucement dans mon bras  
*don't breathe*

des jours passent ainsi des semaines des lunes  
sans respirer

la chaleur suinte dans les corps  
la terre l'air l'eau l'odeur la langue  
*you get sick from breathing this air*  
c'était donc ça

ce n'est même pas le début

*you've seen the surface  
pretty much the surface  
but you feel what's beneath  
you know it  
don't you*

## V.

créer un blanc  
qui réfléchit la peur qu'on ressent  
un blanc sans issue  
limpide aveuglant insupportable comme la lumière verticale du soleil à midi  
un blanc qui oblige à fermer les yeux quand on le voit  
et quand on les a fermés la lumière  
continue à agir sous  
les paupières et provoque  
un mal de tête et on croit pouvoir renifler  
la chaleur la chaleur avant qu'elle  
grille les lèvres la chair avant qu'elle  
crame la peau  
la lumière juste avant que ça  
explose

elle débarque un après-midi d'abord quelques pas derrière moi puis elle me rattrape lentement je l'aperçois du coin de l'œil à sa taille on lui donne huit ans tout au plus un homme marche à côté d'elle l'homme tend la main montre la petite fille il me parle doucement il s'obstine je le regarde je regarde la petite fille je continue à marcher apeurée essaie de ne pas montrer ma peur les deux me tournent autour l'un à gauche l'autre à droite puis à nouveau les deux du même côté parfois il restent un peu en arrière et à chaque fois que je pense ils sont partis j'entends la voix insistante de l'homme dans mon oreille sa paume tendue devant moi je pourrais m'arrêter nous pourrions nous entendre avec des signes des yeux des mains mais la honte me fait avancer la petite fille marche à présent tout le temps à côté de moi elle ne va pas laisser tomber elle ne va plus jamais me lâcher elle va m'accompagner où que j'aille où que je tente de fuir et quand est-ce que tu sors jamais plus jamais elle tire sur ma manche sur mon coude un petit oiseau qui me poursuit impitoyablement et puis elle porte sa main à son visage à sa bouche de sorte qu'involontairement je suive son geste à chaque fois l'homme lui a retiré son voile ses bras sont nus son crâne est chauve la peau sur la tête sur les deux bras est brûlée le visage est brûlé la peau est rouge foncé presque marron sans le moindre duvet et couverte de petites rides comme si on lui avait enfilé la peau d'un bébé éléphant les cils cramés et pas une seule dent dans sa bouche ouverte elle ressemble à une vieille elle ne parle pas elle me regarde d'un air distant elle a les yeux marron clair et avec son doigt elle montre encore et encore et encore l'intérieur de sa bouche édentée écarquillée d'où jaillit une langue gonflée boursouflée

*where your whole spirit becomes isolated*

noir et marron  
quand le découragement revient quand  
la peur me rattrape  
le désir de devenir invisible  
de me perdre  
dans ce que je fais

que je puisse me taire  
(*s'interrompt*)

un autre jour  
vingt hommes et une femme  
à la fin tous les hommes partent  
et je suis seule avec elle  
pendant la guerre elle était en exil  
elle a écrit 17 romans et  
1 autobiographie  
rien de tout ça n'a été imprimé  
elle a caché les manuscrits  
elle a 63 ans  
elle ne parle que quand on lui le demande

personne ne veut d'une vie pareille  
personne ne veut s'identifier à quelqu'un de pareil

une vie pareille  
personne n'en veut quelqu'un de pareil on ne veut pas  
s'y identifier personne ne veut ça et moi non plus je  
n'ai rien à voir rien  
avec celle-là  
muette  
ce n'est pas moi  
question  
question  
question  
mutilée jusqu'au silence  
je ne veux pas être ça  
dans aucune autre vie

dans un  
pays sans paroles  
(s'interrompt)

créer un blanc  
carré plan surface  
qui s'estompe sur les bords  
ne veut pas de frontières claires  
ne pas finir abruptement  
un blanc  
dont le bord inférieur est retenu par  
une fine ligne jaune  
et le bord supérieur par une autre un peu plus large rouge  
et les deux lignes ne seraient pas du tout tracées de façon droite  
mais seraient un peu floues  
placées au hasard dans les coulures du blanc  
sur toute la largeur au milieu un trait noir  
qui jette une ombre grise en haut et en bas

je l'appellerais  
fille avec langue et peau et feu  
WITHOUT WORDS

*you've seen the surface  
pretty much the surface  
but you feel what's beneath  
you know it  
don't you  
and listen to them the giggling chatting breathing loud*

les mains peintes des ornements rouges sur les paumes  
le bout des doigts  
les yeux cerclés de noir  
*before we land in paris they go to the toilet*  
*they put off everything their veils and shawls they change their clothes*  
*they put on high heels and earrings lipstick and make their nails*  
chuchote mon voisin et caresse mon bras  
qui est nu maintenant  
*and when they come out*  
*they are very very sexy*  
*very very sexy*  
il se tait  
*and you*  
*you are stuck*  
*once you've been there*  
*you will always want to get back*  
and stay  
*you stay*

## VI.

le peintre que j'admire le plus  
bien sûr ça change toujours un peu  
mais le peintre que j'admire le plus  
maintenant et pour toujours  
il s'est  
(*s'interrompt*)

il était très dépressif à la fin et  
il se faisait soigner mais  
je ne pense pas que c'était ça la raison

ses tableaux étaient devenus plus lugubres dit-on  
je ne trouve pas que ce soit vrai  
il utilisait des couleurs sombres  
marron sur marron  
noir sur marron  
le tout accroché dans un espace étriqué  
quasiment sans lumière du jour  
et pourtant  
les tableaux brillent  
les couleurs brillent  
elles sont incandescentes de l'intérieur  
un noir incandescent de l'intérieur  
il faut réussir à s'imaginer ça  
comme si une lumière surgissait subitement dans la plus obscure des forêts

*(Long Silence)*

ouic'estkitschjesais

il s'est

une nuit il s'est

ouvert les veines

et il a perdu tout son sang

je crois

je crois qu'il avait

il avait plus d'images

vous comprenez

*once you've been there*

*you are stuck*

*and you'll always want to get back*

et la douleur

et le bonheur

## **VII.**

maintenant je suis dehors et

je suis assise devant mes murs

je me lève et j'éteins la musique pour

que le calme règne enfin et que je

puisse entendre le silence

le vent dans le désert

les hurlements des chiens la nuit dans les rues

maintenant je suis de retour et

je regarde la croisée de la fenêtre pendant des heures

je n'allume pas la lumière et

quand l'obscurité vient

je finis par aller au lit

avec les yeux ouverts

et j'attends que la chaleur me tombe dessus

*(s'interrompt)*

et quand on me demande c'était comment

....

*na na na na*

*you are stuck*

*and you'll always want to get back*

le blanc je ne le trouve pas

tout ce que je trouve c'est

du rouge foncé du marron du noir  
marronmarronnoirrouge  
bois feu cendre  
désert bruit de pas explosion  
ciel foudre enfer

je voulais peindre la lumière

maisons en argile glissant du haut de la pente barrages routiers militaires ruines d'incendies  
chèvres cherchant à manger dans le lit asséché de la rivière entre déchets et matières  
fécales la femme voilée mendie un billet un garçon tire sur son voile il agrippe sa main veut  
lui prendre l'argent elle crie il frappe elle tombe à terre lui donne des coups de pieds le billet  
se déchire le garçon part en courant avec la moitié elle git par terre sous les plis bleu ciel de  
son voile qui forme un éventail autour d'elle une coiffe en accordéon un être humain sous  
un foulard une couverture ou alors plutôt un chat qu'on a déjà jeté dans un sac  
sournoisement qui se doute de tout et se raidit de terreur une respiration encore avant  
qu'on n'attache le sac et qu'on l'envoie se noyer dans le fleuve

j'admire  
ce qu'il a peint  
comme il a réussi à se libérer  
de tout  
des images des scènes  
de tout le fatras  
quelqu'un a dit de lui  
*he was making an environment  
where your hole spirit becomes isolated*  
c'est ça  
et puis  
*you just have to deal with it*

you just have to deal with yourself

provoquer ne signifie rien à mes yeux  
mais la douleur dans tout ça

...

et le bonheur

---

\* cf. Brice Marden, Interview by Mark Rosenthal, 19. September 1997, in: Jeffrey Weiss (ed.):  
Mark Rothko, Yale University Press, New Haven&London 1998